

Lepuix

Sa source est à sec : il doit se ravitailler en eau deux fois par semaine

Il lui est arrivé ce qui fait peur à beaucoup de monde en période de sécheresse. À la fin du mois de juillet, Dominique Flony n'avait plus d'eau à son robinet, car la source sur son terrain était à sec. Depuis, il doit descendre en voiture deux fois par semaine se réapprovisionner en eau dans sa commune.

Il est huit heures du matin tapantes, quand Dominique Flony arrive devant les Ateliers municipaux de la commune de Lepuix, au pied du Ballon d'Alsace.

Sa camionnette tout-terrain est chargée d'une cuve de 800 litres, qu'il va remplir aux trois quarts, dès qu'on lui ouvre la porte.

Ce rendez-vous, qui revient deux fois dans la semaine, a commencé à la fin du mois de juillet. Car il lui est arrivé ce que beaucoup ont redouté pendant l'épisode de sécheresse sans précédent qui a touché le département cet été : il n'a plus d'eau à son robinet.

Goutte à goutte

L'homme de 70 ans, ancien galvanoplaste à l'entreprise Bull, habite une maison sur les hauteurs de la commune. Sa jolie bicoque, pourtant située à seulement quelques dizaines de mètres au-dessus des rues



Dominique Flony, habitant de Lepuix, doit se ravitailler manuellement depuis que sa source d'eau est à sec. Photo Estelle Sanchez

goudronnées, n'a jamais été connectée au réseau d'eau potable de la commune. C'est une source située un peu plus en hauteur, sur sa parcelle de forêt, qui jusqu'ici assurait son alimentation.

« Cette source n'avait jamais failli. L'an dernier, j'ai eu une alerte pendant une semaine, il a fallu que je la réalimente en eau », explique le retraité. « Cette année, la situation dure depuis fin juillet : la source ne coule plus que tout juste goutte

à goutte ».

Après avoir contacté la mairie de Lepuix, il trouve une solution : leur acheter de l'eau le temps qu'il faudra. Mais pour se réalimenter, l'organisation est de taille.

Deux fois dans la semaine, il descend avec sa camionnette, muni d'un réservoir d'eau vide qu'il vient remplir tôt dans la matinée. « Il faut réussir à finir avant que les employés municipaux commencent leur travail », précise-t-il.

Une fois la cuve remplie, l'accès au réservoir est difficile : celui-ci est situé juste en contrebas de la source, des dizaines de mètres plus haut que sa maison dans la forêt.

« J'étais très stressé »

« Quand il fait sec, c'est possible d'acheminer l'eau jusqu'en haut, mais il faut faire attention de ne pas trop charger le camion. J'ai essayé avec plus et celui-ci s'est mis à patiner dans la montée », se remémore-t-il.

« Je ne vous explique pas la galère après pour redescendre ! ». Par temps pluvieux, le chemin reste impraticable.

Une fois arrivé au niveau de la source, il remplit son réservoir, dont les tuyaux connectés achemineront l'eau à la maison.

« Là, j'arrive au bout du tunnel, parce que mon installation a fait ses preuves. Mais début août, j'étais très stressé. Ça nous a fait remettre en cause le fait d'habiter là, alors que j'aime tellement cette maison et cet endroit », confie-t-il la gorge serrée. D'autant que même les précipitations de la fin du mois d'août n'ont pas beaucoup amélioré la situation.

Avec les prévisions que les épisodes de sécheresse ne vont aller qu'en s'accroissant, Dominique Flony doit trouver une meilleure solution pour le futur.

« J'ai commandé deux réservoirs de 1 000 litres et un surpresseur que je vais pouvoir installer au niveau de ma maison », explique-t-il. « Comme ça, au moment où la source ne fonctionne plus, je pourrai simplement me réalimenter par le biais de ces réserves, qui me permettront de tenir plusieurs jours. J'espère aussi trouver un autre captage d'une autre source, mais les travaux seront conséquents ! ».

● Estelle Sanchez